

CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834

The logo for CRITHALYS features the title in a bold, blue, sans-serif font. To the left of the text, there is a light blue background with a teal leaf-like shape and a curved line. The entire logo is set against a light grey background.

CRITHALYS

Revue scientifique

Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
UFR Langues et Littérature
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01
+225 0707507421
gcritiquetheories@gmail.com
<https://greclilic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842
ISSN-L :3104-9834



COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

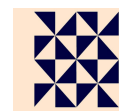
La Revue CRITHALYS qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La Revue CRITHALYS a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène
Université Alassane Ouattara
Directeur de publication





CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



SOMMAIRE

Littérature

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona)10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171

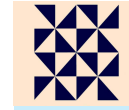
Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972)242





SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »





Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique

Désiré ANO BOADI

Université Alassane Ouattara
U.F.R. Langues et Littératures
Département de Lettres Modernes
anoboadi@yahoo.fr

Résumé

Cette contribution explore les voies actuelles du roman africain francophone. Des paramètres novateurs induisent une évaluation des angles d'écriture et des perspectives de lecture. Des lignes de force spécifient une identité esthétique dominante, originale ou naissante. Les romanciers définissent des stratégies narratives, des thématiques innovantes, des formats énonciatifs, des options discursives hégémoniques, des paris inventifs avec un fort coefficient prospectiviste. La fiction est adossée aux avatars de l'Histoire marquée par la disjonction des intelligences et la ruine des évidences. Les postures lectorales et les figures auctoriales inédites informent un plurivers en tension et des enjeux idéologiques majeurs. Les écrivains inventent surtout l'Afrique du futur. La mise en fiction de l'Afrique de demain est logée en définitive dans l'enseigne du déni rituel des races dites supérieures. L'exercice s'applique sur la scène du texte selon une projection au cœur d'un espace-temps possible. Les récits sont marqués par l'addiction technologique, l'inflation de la science-fiction, la montée de l'industrie numérique et les fulgurances de l'Intelligence Artificielle.

Mots-clés : roman africain, plurivers, hégémonie, prospectivisme, addiction technologique

Abstract

This contribution explores the current paths of the French-speaking African novel. New parameters induce a sharp evaluation of reading perspectives, writing angles, and the main lines of scriptural identity. Novelists define aesthetic strategies, innovative themes, enunciative formats, hegemonic discursive options, inventive bets with a strong prospective coefficient that they support with the avatars of History in the midst of a disjunction between intelligences and evidence. Reading postures and new authorial figures inform a pluriverse in tension and ideological stakes through the prism of which writers, whether African or Afro-descendant, invent the Africa of the future on the stage of the text. The fictionalization of the Africa of tomorrow is ultimately lodged in the orbit of the ritual denial of the dominant races according to a projection at the heart of a possible space-time marked by technological inflation, addiction to science fiction, attachment to the digital industry and the comfort of Artificial Intelligence.

Keywords: African novel, pluriverse, hegemony, prospectivism, technological addiction

Introduction

L'Afrique littéraire ne rechigne ni à sa passion d'écrire son histoire furieuse ni à l'exigence de requérir meilleure étoffe dans une société contemporaine impitoyable. L'inspiration, la fiction et la mise en texte rudent avec le commerce des options, le flux des





concepts, l'économie des pensées, le dialogue des croyances et la compétition des imaginaires. Les écrivains assument la légitimité d'un libre exercice : dire, se dire et dédire.

Naguère prescrit à la servitude et à l'avilissement, le cliché du Noir s'atténue sous la forme d'un déni de sujétion et d'unissonance de la Raison. Le discours occidental, ainsi que le suprémacisme blanc en incarnait la variante idéologique, est différent en cette époque présente. L'écriture africaine, au constat, incarne une hardiesse somptueuse dans un monde marqué par le clash des hégémonies. Le Southern Poverty Law Center (SPLC), association de surveillance des groupes extrémistes de Montgomery en Alabama, inscrivait son combat dans une sorte de séparatisme non négociable. Estelle Pattée (2016) souligne de fait dans une enquête que ces regroupements étaient farouchement « anti-Blancs ».

Les certitudes du Blanc s'effritent ainsi progressivement dans un relativisme que la critique assimile à un basculement de la posture despotique à la simple présomption de supériorité. Les chaînes de l'occidentalisme perdent de leur vigueur et laissent libre cours à un discours africain qui fait du futur proche et/ou lointain le théâtre de sa riposte. Les Africains revendiquent avoir un mot à dire et s'approprient les rênes d'un circuit de vie et d'histoire pris en otage par l'Autreté de la pensée mondiale.

Ce positionnement fondateur semble puiser sa force dans un imaginaire potentiel et riche où tout serait possible, éventualisable ou virtualisable. Les récits aménageraient en effet un futurisme africain auquel les écrivains associeraient les scénarii les plus improbables aux bons offices de la science-fiction, de la technologie numérique et de l'Intelligence Artificielle. Le roman africain francophone évoluerait d'un Monde-UN vers une société des mondes, précisément vers un plurivers en tension. La présente étude, d'essence théorique, évaluera donc les acquis et les fatuités de cette innovation littéraire sous le registre de la projection dans un ordre mondial permuté, inversé. Elle interrogera en outre les opportunités et les vices qui résultent de l'inflation technologique et de la digitalisation de l'écriture littéraire.

1. L'afrofuturisme en contexte : prolégomènes à l'émergence d'un monde pluriversel

La pluriversalité, au sens où les écrivains s'y engagent, constitue un exprimé tout court et une alternative recevable. Définie par Arturo Escobar (2018) comme l'idée d'« un monde fait de multiples mondes », la pluriversalité donne le change à « un universalisme de surplomb » (Sylvan Hecht, 2025). En sa qualité d'exprimé, la pluriversalité porte la voix des peuples satellites jugés sans voie, donc égarés. Ces peuples sont admis, selon un procès inique, comme étant condamnés à une errance aberrante dans le labyrinthe de l'histoire.





La fracture pluriverselle s'inscrit de facto dans l'ordre de la logique du *cogito ergo sum*. L'Afrique parle, donc elle existe. Elle pense, donc elle est. Elle invente, aussi elle a droit au respect. Si l'équation est inattaquable a priori sous la tutelle d'une tautologie parfaite, l'hypothèse de la projection victorieuse prospère *hic e nunc*. L'éligibilité de fait prend légitimement de l'autorité. La crédibilité à laquelle elle accède est par conséquent un dividende naturel de l'afrofuturisme.

Établi comme une esthétique culturelle et littéraire, une philosophie de l'histoire et de la science qui interroge le point de jonction entre la culture de la diaspora africaine avec la science et la technologie, l'afrofuturisme, du moins en théorie, prône une hétérarchie censée briser le principe de la supériorité raciale, scientifique et sociale (Marc Dery, 2018).

Concept littéraire, culturel et philosophique doté d'une très forte affinité avec la notion d'utopie sociale dont il revendique divers lieux communs, tels l'emboîtement du futur dans le présent, la tentation des possibles, le brassage du réel et du non-encore, l'afrofuturisme assigne à l'imaginaire du romancier (Celnik Nicolas, 2022) la construction d'une société mondiale potentielle (Marc Dery, 2018) que l'Afrique assujettirait par sa puissance culturelle, son hégémonie spirituelle (Léonora Miamo, 2019), sa qualité savante, sa suprématie politique et son idéologie résiliente (Nnedi Okorafor, 2015).

L'enjeu est d'inventer, au profit du continent africain et de la diaspora, le futur autrement, c'est-à-dire infléchir le cours de l'histoire, briser l'opprobre lié à la domination raciale, donc imaginer un ordre universel sous un jour opposable aux clichés de la colonialité (Achille M'bembé, 2014) et du suprématisme occidental. L'Afrique est prise en effet sous la contrainte d'une redéfinition à rebours, manifestement à mille lieues des thèses occidentales. Elle se repositionne au plus près d'une logique de réhabilitation et engage l'intérêt primordial de son retour au premier plan dans la hiérarchie mondiale. Les Africains semblent avoir redonné voix à l'autonomie. À cette interrogation désespérée de Stephen Smith (2003, p.85), « Que serait l'Afrique si elle était habitée par les Japonais ? », les Africains ne rougissent plus de honte, ils lèvent la tête et gardent la main sur le cœur.

La fiction afrofuturiste est, de la sorte, en résonance avec une dynamique qui allie notamment histoire africaine, culture endogène, utopie positive, thérapie féerique, inflation fantastique, réalisme magique, hyperréalisme spectaculaire, transhumanisme implacable (Julian Huxley, 1967), afrocentrisme politique, posture ultrasubjective et vision alternative. Les écrivains, qu'ils soient africains ou afrodescendants, affichent notamment dans leurs romans la diversité et la richesse de l'afrofuturisme, mesurables au moyen de clés d'accès non exhaustifs.





L'afrofuturisme ruine à bon compte les prétentions de la pyramide des savoirs et remet en cause l'Europe du Graal. Même si la société littéraire africaine fonde sa conviction sur une ligne éditoriale réduite fortement au virtuel, à l'uniquement envisageable, à l'exclusivement possible, le plus important est de donner valeur à l'imaginaire-souche, à l'ipséité, à l'innéisme qui fondent un reconstructionnisme endogène. Ce qui explique le bon suffrage des négro-africains, des migritudiens, des afrodescendants et même des Africains tout court à exalter les perspectives locales, le vécu natif, les franchises du diversel autour desquelles se développent l'afrocentricité du discours et de l'imaginaire. Sans s'en réduire à vivre « de la seule préservation de soi » (Tirbuce Koffi, 2011, p.47-48), l'essentiel est « d'être, car nous avons notre place dans ce monde et nous devons la prendre...C'est un droit historique dans cette compétition à laquelle l'Occident convie les Forts ».

L'afrofuturisme devient ainsi afrocentrisme et africanologie. La pensée afrofuturiste prend davantage de muscles en faisant bon accueil des idéaux baptismaux de l'africanologie et de l'afrocentrisme, courants de pensée et discours critiques comptables des concepts de fracture, tels la transmodernité, le post-occidentalisme, la décolonialité, la post-théorie, la théorie critique, l'épistémocritique, etc. L'appel de Jean-Loup Anselme (2008, p.30) sonne une forte mobilisation. Il exhorte « Les penseurs africains, indiens et sud-américains à privilégier le dialogue sud-sud pour esquisser autant d'alternatives possibles à la seule modernité occidentale ».

Les écrivains se hissent davantage à un niveau d'audience où ils assignent un contenu à la dissidence, un sens à l'exprimé vindicatif. Les écrits sonnent le tocsin de l'ostracisme intellectuel, savant, fictionnel, littéraire, scientifique, culturel, philosophique, perspectiviste et prospectiviste. Un discours marque singulièrement l'actualité d'un monde en concurrence, une leçon est à retenir : l'Afrique n'est désormais ni subsumable, ni absorbable, ni subsidiable à l'Europe et aux autres nations supposées supérieures. Tirbuce Koffi (2008, p.50) évoque cette abjection avec un humour contrarié : « On nous appela "les enfants de Prévost" du temps où nous étions au lycée. On nous appela "les enfants de Prévost" après le lycée, et on continue de nous appeler ainsi ». Tirbuce (2008, pp.59-62) montre à quel point l'outrecuidance est dégradante tant et aussi longtemps que « Les valets de l'indépendance », insiste-t-il, exécutaient « l'Abidjanaise vraisemblablement inspirée de la Marseillaise » comme on offrait un repas savoureux à un pitoyable indigent.

On ne spéculé donc plus sur les équations éculées qui définissaient le continent africain comme la partie intégrante d'un Tout, mais plutôt sur la perspective que l'Afrique est un Tout en elle-même. Elle est une Totalité, une conscience collective libre, souveraine qui n'exclut pas





de s'ouvrir toutefois à l'altérité sans pour autant altérer son essence. L'Afrofuturisme n'est pas en effet, selon le mot d'Axelle Kabou (2011, p.37), « un anti-occidentalisme ». Ce qui serait réducteur et sans ambition. L'Afrofuturisme fait tomber notamment, selon son pic et ses réflexes primaires, les derniers vestiges de l'unipolarité du monde à un point que l'Europe se cache avec grande peine d'assumer aujourd'hui un arbitrage en ruine, tant le scandale de l'homomorphie du savoir choque l'éthique de la science et désavoue les droits fondamentaux des nations qu'elle a infériorisées à mauvais dessein.

Selon l'angle de vue de ce qu'on peut nommer l'affranchissement voire l'acquiescement, le principe d'alternative constitue en soi un acquis, elle est une évidence. Sa pertinence tire sa force dans l'idée de la diversité des choses, des modes et des mondes, la diversité déduisant une alternative. L'Afrique pense, donc elle est ; elle existe et vit à sa façon, mieux à sa/ses manière(s), selon les incarnations de l'endogénéité propre à tout peuple. « Si l'Occident nous a vaincus hier, ce n'est pas parce que nous avons eu tort, ainsi que l'insinue Tirbuce Koffi (1991, p.44), mais parce que nous étions faibles. »

Le passé et le présent, abondamment corrompus d'essence et d'évidences, l'Afrique jette son dévolu sur le futur, l'avenir, sur demain. Les écrivains abandonnent ce qui est corrodé et font main basse sur l'immatériel, le non-encore : une matière fictionnelle *supposée* vierge. L'imaginaire des romans africains futuristes est donc blanc, immaculé bien que l'ipsité expérientielle du Noir et son innéisme empirique sont reversés diversement dans l'animation du corps textuel. L'approche d'une société porteuse de plusieurs mondes est brillante et audacieuse. Le champ de l'inventivité est marqué par un surgissement de formes extrêmes et les cimes diégétiques sont en surplomb.

Les excès, en revanche, ne sont pas agréés au-delà de la franchise du raisonnable, de l'approuvable, de l'admissible. Rien n'est hors-entendement. Il n'est pas question de déclencher l'irréalisable tous azimuts, l'incrédibilité sans limites. La proximité entre les faits ou les scènes et l'intelligence de la logique est préservée même si les romanciers s'offrent des libertés flagrantes. Il est quasi improbable en fin de compte que les écrivains s'affaissent totalement sous cette tentation qui constituerait un écart désolant, un manquement grave.

L'exercice auquel s'attachent vigoureusement les auteurs consiste à montrer principalement comment le roman africain d'aujourd'hui met en fiction l'Afrique de demain en des termes qui réprouvent les dénis racistes et hégémonistes. L'ambition des écrivains est de mettre en exercice, sous la forme d'une projection au cœur d'un espace-temps virtuel, les subtilités fictionnelles et les atours littéraires par lesquels ils tirent avantage d'un imaginaire de





réhabilitation et de compensation. L'exploration de nouveaux sentiers implique en outre la digitalisation de la littérature romanesque.

2. De la numérisation du roman africain francophone

Le roman africain, autant que toute la littérature africaine, fait le pari de scruter des canaux originaux en lien avec la pointe technologique et l'actualité scientifique en vogue. Le monde actuel est en pleine évolution et les écrivains rivalisent d'ardeur et d'inspiration pour s'approprier l'intelligence des nouveaux usages et techniques pratiques. L'équation idoine est celle qui interroge l'aptitude des écrivains à en faire des instruments majeurs en cette époque présente. La percée du digital est en effet d'une telle acuité que l'écriture manuscrite peut y voir un recours révolutionnaire, original et stratégique.

L'industrie numérique coopère ainsi à l'émergence de nouvelles formes de création, de publication et de vulgarisation des œuvres littéraires en Afrique et dans le monde. Les formes traditionnelles de production, de traitement et de propagation font en effet vieux jeu dans un contexte marqué par la mobilisation pour l'avenir. Vivre aujourd'hui au diapason du futur passe davantage pour un fait de mode, une identité d'époque, un label de génération, une marque de son temps, l'empreinte de l'avenir. À l'image de la société elle-même, la littérature s'y adapte, fait peau neuve et prend l'option légitime de s'y mettre à bonne proximité. La fabrique du numérique et l'économie du digital trônent de ce fait dans le polygone de tir des contraintes de l'acte d'écrire, de l'Art d'écrire.

En soi, la numérisation offre des alternatives concurrentielles, des perspectives fascinantes et des tribunes de libre spéculation dont le principe et la force se trouvent dans la dialectique de l'innovation (Wilfried Mushagalusa, 2019). Elle fait partie intégrante du cours normal de la vie des sociétés humaines. Tout se transforme graduellement, pan par pan. Les données sociologiques structurantes, les styles de vie, les progrès technologiques, les mutations démographiques, toutes les formes d'exercice d'un monde en quête d'une meilleure qualité de vie, sont inscrits sous l'index d'une éthique de la rénovation incessante, du progrès à tout prix et à tous les prix.

Si la société s'approprie et assume pleinement la dématérialisation de l'activité littéraire, les débats seraient plus libres, les franchises discursives seront potentiellement plus confortables. La réception des œuvres romanesques bénéficierait d'un meilleur suffrage vu la diligence, la spontanéité et la facilité avec lesquelles le lecteur-internaute s'inviterait dans l'écosystème de la littérature numérique. Le lectorat s'autosaisirait comme s'il était co-auteur





d'une sorte de juridiction populaire et participerait à l'arbitrage de la qualité ou non de l'ouvrage sous format digital.

Par le passé, le coût prohibitif des livres, leur inaccessibilité systématique pour certaines versions anciennes, leur exploitation scolaire astreignante, le rythme obsédant de la vie constituaient une barrière insurmontable en termes d'accès aux ouvrages et même de pratiques de lecture. Ce qui réduisait très sensiblement le pourcentage du dividende économique et surtout l'émotivité du choc entre le livre et le lecteur. L'écosystème numérique favoriserait plus de chaleur, de vie, de passion, de partage des sensations et des rêves.

Cette faculté intéresse les romanciers africains futuristes quant à leur aptitude à inventer des sociétés noires, virtuelles et triomphales à même de capter l'intérêt des lecteurs des points de vue du jeu d'écriture et de la thématique. L'attention est portée, entre autres, sur des points d'intérêts stratégiques et des problématiques pertinentes autour de la genèse, des enjeux et des limites de la littérature électronique, de l'écriture générative, des formes romanesques interactives, etc.

De nombreux critiques, qu'ils soient littéraires, sociologues, psychologues ou philosophes, émettent cependant une bonne proportion de réserves autour desquels il est essentiel de mûrir la réflexion et d'inviter à une approche plus efficiente et plus prudente de l'espace cyberlittéraire. Les travaux et débats pourraient évaluer en outre l'implication lectorale plus accentuée, l'intensification de l'hyperréalisme sous un format plus saisissant, la flambée des micro-nouvelles et des romans en ligne, etc. La numérisation du corps romanesque demeure un défi majeur tant par sa marge de manœuvre, de gestions du flux fictionnel, de corrélations ou d'interactions créationnelles que par l'échelle à laquelle les risques pourraient être portés ou a minima réduits à une proportion contrôlable. La problématique de l'Intelligence Artificielle ajoute à l'urgence de cette réflexion.

3. Le roman africain et l'Intelligence Artificielle : régénération, absorption ou suspicion ?

L'Intelligence Artificielle constitue par définition un prolongement de l'industrie numérique (Jean Katasi, 2023). Elle alloue à l'écriture romanesque de nombreuses possibilités de se réinventer, allant de la fiction assistée à l'écriture instantanée. L'assistantat qui procède de l'Intelligence Artificielle se manifeste dans l'automatisation de l'acte d'écrire, de produire une fiction. L'aide est substantielle ; elle facilite un choix plus large de plans de corpus, elle simplifie le flux de réflexions pointues sur une thématique ou des questions d'intérêt variés, elle assiste la scription, la structuration diégétique, l'analyse même des textes.





On réalise en effet combien l'Intelligence Artificielle pourrait soutenir le projet d'un roman africain du futur. Le dispositif et son mode de fonctionnement se prêtent parfaitement à l'embonpoint de cette inspiration futuriste qui prend principalement le bon parti de la science-fiction. Elle constitue en effet un précieux réservoir où l'imaginaire fictionnel invite le lecteur à s'interroger sur la matière zéro que représentent les faits de demain, incitant à l'investissement dans un espace original, voire excitant, pour la créativité et la prospective.

Les avantages extraordinaires que les consommateurs reconnaissent à l'Intelligence Artificielle soulèvent en revanche des questions essentielles comme la problématique de la propriété intellectuelle suspicieuse, la réduction de la créativité, la corruption de l'imaginaire propre de l'auteur, la crise de la compétence langagière à court, moyen et long terme selon la gravité de l'addiction à la culture numérique.

Des travaux pourraient examiner en outre l'impact des restrictions qu'induirait une pratique boiteuse de l'outil digital, autant par les instances lectorales qu'autoriales. La pédagogie du sujet du livre via l'IA, le dispositif de co-construction de la diégèse et le mécanisme d'instance à la programmation narrative pourraient aussi nourrir des réflexions enrichissantes et des perspectives fructueuses.

Conclusion

Cette étude jure fidélité à l'essence théorique de la thématique annexée. Elle n'a pas la prétention de scruter au détail près les contours de la problématique du débat. Le projet est d'édifier une réflexion qui ouvre à des perspectives riches et constructives. La controverse autour du roman africain face aux défis actuels de la recherche en est à ses balbutiements.

Face à un discours eurocentriste méprisant qui défie l'équité de la science et le Droit, l'Afrique et les Afrodescendants tirent inspiration d'un imaginaire du futur qu'ils installent de vive force comme lieu d'un repositionnement identitaire et idéologique. Les écrivains noirs affilient en effet leurs productions romanesques à un futurisme ambitieux qu'ils fondent sur des perspectives critériologiques et une gouvernance esthétique inventive qui échappent à l'économie narrative rituelle et au régime de la sujétion. Si la fiction romanesque diffuse le futur, il est une évidence que la diégèse désavoue les mensonges d'un monde biaisé qui ne reconnaît plus à l'Occident l'immunité dont il jouissait naguère.

Les romanciers africains en tirent orgueil et dignité. Ils se justifient à déployer un imaginaire susceptible d'assumer une représentation pluriverselle de la société sous la forme d'une projection dans le temps qu'ils adossent à un arrière-plan possibilisable, à un imaginaire de l'improbable, du plausible, du virtuel envisageable. Les récits sont audacieux, d'un long





cours et avant-gardistes. Les intrigues s'inscrivent sous une discipline inventive située à mi-chemin de la réalité et de l'immatérielle sans ruiner les efforts consentis pour maintenir le projet scriptural dans l'ordre d'une logique idéologique rationnel.

Pour originales qu'elles soient, les fictions futuristes africaines ne font pas mystère de la dynamique technologique actuelle en pleine expansion. La science-fiction, le numérique et l'Intelligence Artificielle offrent les meilleurs offices au crédit d'une littérature de positionnement, même s'ils développent un prisme par lequel les scénarii enflent, même s'ils ne sont pas sans soupçon de partialité dans l'inventivité de l'excès, même si l'addiction populaire peut amener à développer des incertitudes.

Le roman africain futuriste exclurait *a priori* de basculer dans une futurophilie insipide, voire futile, sujette à anéantir les promesses d'une cyberlittérature africaine en puissance. Il en coûtera à cette littérature de l'écran d'avoir perdu la main devant l'Histoire, du haut d'une tribune d'où l'Afrique martèle à poings fermés un « *yes, we can* » sous un tonnerre de hourras portés par un plébiscite pour la postérité.

Références bibliographiques

- CELNIK Nicolas, 2022, *Techno-Lutte : enquête sur ceux qui résistent à la technologie*, Paris, Seuil.
- CELNIK Nicolas, 2019, « L'Afrofuturisme, pour décoloniser l'imaginaire », in *Revue Esprit*, <https://esprit.presse.fr>, consulté le 8 octobre 2025.
- CROUZET Thierry, 2024, *La littérature face à l'intelligence artificielle : une crise ontologique*, <https://tcrouzet.com>, consulté le 16 septembre 2025.
- DENT Valeda, 2024, « Qu'est-ce que l'Afrofuturisme, », in *Afrofuturisme et Fiction spéculative noire*, <https://guides.librairies.emory.edu>, consulté le 30 septembre 2025
- DERY Marc, 2018, « What The Heck Is Afrofuturism? », sur www.huffpost.com, consulté le 8 octobre 2025.
- ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Le Seuil, 2018.
- HECHT Sylvan, 2025, « Universalismes / pluriversalismes », *Plasticité*, URL : <http://interfas.univ-tlse2.fr/plasticite/1022>, consulté le 09 octobre 2025.
- HUXLEY Julian, 1957, *Transhumanisme*, Londres, Chatto & Windus.
- JEAN-LOUP Anselme, 2008, *L'Occident décroché, Enquête sur le post-colonialisme*, Paris, Stock.
- KABOU Axelle, 2011, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan.
- KATASI Jean, 2023, *Intelligence artificielle et sociétés africaines : L'expérience de la société congolaise entre état de lieux, opportunités et défis*, Île-de-France, Les Éditions du net.
- KOFFI Tirbuce, 2011, *Le mal-être spirituel des Noirs*, Abidjan, CEDA/NEI.
- KOFFI Tirbuce, 2008, *Mémoire d'une tombe*, Abidjan, CEDA/NEI.





- LAFORCE Esther, 2023, « *L'Afrofuturisme : imaginer le futur autrement* », <https://www.banq.qc.ca>, consulté le 02 octobre 2025.
- MANGEON Anthony, 2022, *L'Afrique au futur : Le renversement des mondes*, Hermann, coll. « Fictions Pensantes ».
- MBEMBE Achille, 2014, « Afrofuturisme et devenir-nègre du monde », in *Politique africaine*, n°136, pp.121-133.
- MIANO Léonora, , 2019, *Rouge impératrice*, Paris, Gasset.
- MUSHAGALUSA Wilfried, 2019, *Le roman de l'ère numérique*, Paris, Éditions Universitaires Européennes.
- NAMINBA Forna, 2022, *Les Immortels*, Tome I, Paris, Éditions Eilean Books.
- NEYRAT Frédéric, 2021, *L'Ange Noir de l'Histoire : Cosmos et technique de l'Afrofuturisme*, Paris, Éditions MF.
- NNEDI Okorafor, 2015, *Binti*, New york, Editions Tor.con.
- NSAFOU Laura, 2021, *Nos jours brûlés*, Tome I, Paris, Albin Michel.
- ONUZO Chibundu, 2017, *La fille du roi Araignée*, Paris, Éditions 10/18.
- PATTÉE Estelle, « États-Unis : la nébuleuse du suprémacisme noir », sur *Libération.fr*, 21 juillet 2016, consulté le 9 octobre 2025.
- SMITH Stephen, 2003, *Négrologie, pourquoi l'Afrique meurt ?*, Paris, Calmann-Levy.
- SOKHNA Bongo, 2012, *Le temps a une mémoire*, Dakar, NENA, Oxyzone.
- SOW Ibrahima, 2012, *Penda la Peule : la légende du fleuve*, Dakar, NENA, (*Les Nouvelles Éditions Numériques*), Oxyzone.

